

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET DE BEAUX ARTS

Tous les ouvrages français et étrangers

Rue de Lorraine

PARAISANT LE DIMANCHE

dont il est envoyé 2 exemplaires

à Monaco (Principauté)

sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 41
à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours,
à l'AGENCE DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RÉCLAMES	50 "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 1^{er} AU 7 JUIN 1862.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS			
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES					
1 ^{er} Juin	19	4	22	2	20	4	24	3	27	1	22	2	pluie	nul
2 id.	17	2	20	4	19	3	25	3	27	0	24	4	beau	id.
3 id.	20	4	25	0	22	1	25	0	27	2	23	0	pluie	id.
4 id.	25	0	28	0	23	1								

MOIS DE MAI : 24 beaux jours ; 3 de vent ; 4 de pluie.

Monaco, le 8 Juin 1862.

Le sol doit rendre tout ce qu'il peut rendre : voilà un des premiers principes de l'économie agricole bien entendue.

Le sol de la Principauté est-il dans ces conditions ? Il ne nous paraît pas qu'il en soit ainsi. Sa fertilité en tout genre a trop de fois été démontrée pour que nous ayons à revenir sur ce sujet. C'est une vérité acquise.

Les olives, les oranges, les citrons, les violettes, les géraniums, et quelques légumes, — hélas ! en trop petite quantité, — voilà tout ce que l'on demande au sol de ce pays et tout ce que l'on en retire.

Cependant, à bien prendre, ne néglige-t-on pas quelques cultures essentielles ? Il serait par trop commode de dire non. Sans chercher bien loin, n'est-il pas inconcevable qu'on ne cultive pas le mûrier dans la Principauté ?

Une question préalable, toutefois : le mûrier réussit-il à Monaco ? Que ceux qui ont des yeux répondent. Pour savoir à quoi s'en tenir là dessus, il suffit de jeter un regard sur les quelques arbres de cette espèce plantés près de la douane, magnifiques spécimens qui font l'ornement de notre port et l'admiration de tous les étrangers qui y débarquent. Nous pourrions citer encore les mûriers plantés près de la place Saint Nicolas et ceux qui décorent la place de la Visitation. Le mûrier réussit donc dans ce pays. Sur ce point, aucun doute.

Mais qui dit mûrier, dit ver à soie. Demandez à nos voisins les sériciculteurs du Var et des Bouches du Rhône ce qu'ils en pensent. Or, pourquoi la Principauté, aussi richement dotée que ces départements en éléments constitutifs

de l'éducation du précieux ver, pourquoi la Principauté à tous les avantages qu'elle possède n'ajouterait-elle pas celui d'élever le ver à soie en cultivant le mûrier, et d'avoir des magnaneries ?

Comme il importe toutefois de ne pas se payer d'illusions en ces matières, nous devons consigner ici une observation qui s'y rattache étroitement, c'est le souvenir de la maladie du ver qui, en 1854, vint tout à coup s'abattre sur les chambrées des sériciculteurs et fit à ce point baisser le produit des cocons et partant atteignit la culture du mûrier, qu'à cette époque on vit des propriétaires arracher les mûriers et les convertir en bois de chauffage.

Mais heureusement le mal, sans disparaître entièrement, a de beaucoup diminué. D'ailleurs, une Commission nommée à Paris par l'Académie des Sciences a victorieusement prouvé que la maladie ne venait point de l'arbre mais du ver ; que cette maladie, quelque grave qu'elle fut, pouvait être utilement combattue par quelques précautions purement hygiéniques : la bonne aération des chambrées et le désencombrement des vers, c'est-à-dire leur éducation par petites quantités. L'air pur, le sol propice, quelques soins intelligents, voilà donc pour les éducateurs les premières conditions du succès. Ces conditions sont-elles réalisables à Monaco ? On peut, je crois, sans trop de témérité, répondre que oui.

D'ailleurs, pour l'exploitation de cette industrie dont les résultats, quand elle prospère, sont des plus brillants, un petit capital suffit au début. La culture de l'arbre nécessite peu de frais, et l'achat de la graine du ver est comparativement peu de chose. L'important est de

bien choisir sa provenance et de la tirer des bons endroits : nous citerons comme tels, en Italie, certains cantons des Abruzzes où la maladie du ver n'a point pénétré, quelques points de la Vénétie, certains autres de la Toscane, particulièrement aux environs de Florence, et, en France, la presque totalité du département de l'Ardèche.

On lit dans le *Moniteur de la Côte-d'Or* du 27 mai :

Nous avons aujourd'hui un pays qui tend à disputer heureusement aux rives du Rhin la vogue dont elles ont joui jusqu'à présent sans partage : c'est le littoral méditerranéen, acquis à la France par la cession du Comté de Nice. On avait toutes sortes de raisons de penser que l'annexion de Nice donnerait une impulsion immense à la prospérité de ces belles contrées. La saison d'hiver qui vient de s'écouler a dépassé toutes les espérances : le nombre des visiteurs ordinaires a plus que doublé, et Nice la fille du soleil, calme et paisible aux pieds des Alpes, semble devoir être désormais la villa privilégiée de l'aristocratie de l'Europe. Jetez les yeux sur la liste des hôtes qu'elle a reçus depuis 1861, et vous y trouverez : la grande-Duchesse Hélène de Russie, le roi de Wurtemberg, le roi de Bavière, le prince Oscar de Suède, et, au-dessous, les noms les plus illustres des deux mondes, mêlés à mille notabilités des lettres, des armes, de la diplomatie et des arts. C'est ici qu'on peut dire avec le poète :

Le salon de l'Europe est au pied de ces monts.

Il serait difficile de citer un pays où des circonstances quelconques aient accru aussi rapidement la fortune publique. En deux ans, la propriété mobilière a quintuplé de valeur. Des renseignements officiels évaluent à quatorze millions les sommes que la colonie étrangère seule a jetées dans la circulation, du 1^{er} octobre au 15 avril de cette année. Et, cependant, Marseille est l'unique porte, ou à peu près, par où l'on pénètre à Nice du côté de la France ; or, Marseille ne peut mettre à la disposition des voyageurs que la voie de mer, dont tout le monde ne s'accommode pas, surtout à une distance qui

est relativement assez considérable, et un tronçon de chemin de fer jusqu'à Toulon, éloigné de Nice d'une quarantaine de lieues. Mais le rail-way est poussé vivement ; il s'achève : l'année prochaine il touchera presque à l'Italie. On peut prévoir quel mouvement de circulation une voie ferrée va créer sur toute cette ligne.

Aussi le littoral est-il en proie à une activité fiévreuse. La spéculation se dispute toute matière exploitable à des prix fabuleux. Les villes indolentes s'éveillent, s'agitent et se transforment. Cannes, la cité anglaise, achève un des cercles les plus grandioses qui soient sur le continent. Nice bâtit, au milieu de ses jardins, une ville nouvelle dont chaque maison sera un palais. Elle n'a eu jusqu'à présent qu'une saison d'hiver, elle veut avoir une saison d'été comme Bade, comme Vichy, comme Luchon, et elle y parviendra, car il n'est rien qu'on ne puisse faire dans ce merveilleux pays où la nature s'est plu à réunir toutes les enchantements des climats les plus favorisés. Là, l'oranger, le citronnier, l'aloès, le cactus, le pivoier, le palmier, fleurissent en pleine terre, sous un soleil rafraîchi incessamment par les brises marines.

A Nice, on est à deux pas de Menton où l'on pénètre par des sentiers de géraniums et de roses, fleuris en décembre comme en avril ; à deux pas de Monaco où Nice a ses bains de mer. Il est encore de bons bourgeois pour qui Monaco n'est qu'un pays fantastique créé par l'imagination des touristes et des romanciers. Il est vrai que longtemps on n'y aborda guère plus aisément qu'au jardin des Hespérides. Mais aujourd'hui, Monaco est ouvert par tous les côtés, et chaque jour la *Palmaria*, effilée comme une hirondelle, y apporte de Nice et en ramène cinq cents voyageurs. C'est une promenade sur l'eau, comme de Paris à Asnières.

Nice est une ville, Monaco est un bosquet, un nid, une corbeille de fleurs, un décor d'opéra peint par la nature, qui s'y entend mieux que Cambon et Cicéri. Cet hiver, le roi de Bavière et le prince Oscar de Suède ont pénétré dans cet empire des fées. Ils y ont été reçus par un Souverain, jeune encore, formé à toutes les élégances parisiennes, qui, à coup sûr, n'échangerait pas son royaume contre celui de Grèce, et dont le palais, qui fut autrefois et qui semble vouloir redevenir le Versailles de la Méditerranée, se souvient d'avoir vu les femmes les plus élégantes du XIV^e siècle et le Dante proscrit gravir ses escaliers de marbre rose. La princesse mère et la belle princesse Florestine, adorées du pays, font revivre à Monaco les traditions de ces temps poétiques. On se tromperait si l'on se figurait que Monaco ressemble à quoi que ce soit d'Italien. Tout y est français, à commencer par le cœur et l'esprit de Charles III. Le plus grand nombre des officiers qui l'entourent est français ; les principaux dignitaires de la cour ont appartenu aux rangs les plus élevés de l'armée française. Il y a peu de jours, une députation d'officiers du 90^e de ligne étant allés dîner chez le prince avec le colonel et la musique du régiment, se trouvèrent là au milieu d'anciens frères d'armes. Aucun personnage de distinction ne visite Nice, sans rechercher l'honneur d'être admis dans ce palais, où la sévérité de l'étiquette est tempérée par la plus gracieuse affabilité. Aussi la principauté prend-elle un développement incessant. Les russes frileux, les anglais brumeux, quand ils y ont une fois posé leurs tentes cosmopolites, s'y endorment doucement au soleil et ne se réveillent jamais tout à fait. Il y a là des coins solitaires, mystérieux, à demi cachés derrière quelques plis du rivage, où l'on peut se croire perdu, égaré dans l'infini. La mer les enveloppe comme un de ses nuages d'azur où Homère déroba à tous les yeux les amours des dieux. Le voyageur qui passe n'en peut détacher ses regards et se dit tout bas : « je fis ce rêve à vingt ans ! »

Et voilà qu'à ces reveries même où je m'égare, vous pouvez reconnaître l'influence de ce pays enivrant. Que vous disais-je donc tout à l'heure ? Je vous disais que toutes ces contrées aiment et bénissent la France dont le seul contact a suffi pour féconder les éléments de prospérité et de richesse que la Providence leur a si largement départis. Je disais que le chemin de fer aidant, on peut prédire à toute cette partie du littoral de la Méditerranée

une vogue non moins brillante et plus durable que celle des rives du Rhin. — *Ulysse Pic* —

CHRONIQUE LOCALE

Le Prince, sur le rapport de M. le Gouverneur-Général a fait remettre aux sieurs Félix Duranti et Charles Mantero une somme d'argent comme récompense du courageux dévouement dont ils ont fait preuve le 25 mai dernier en opérant, dans le port de Monaco, le sauvetage d'une femme et d'un enfant qui étaient tombés à la mer.

La compagnie chargée de la construction du chemin de fer de Nice à la frontière d'Italie vient de présenter un mémoire à l'appui de l'avant-projet soumis en ce moment à l'enquête.

Voici, d'après ce mémoire, le tracé proposé par la compagnie pour le passage du chemin sur le territoire de la Principauté de Monaco, qui, comme nous l'avons dit, aurait une station.

De Monaco au valon de l'Arma ou de St-Roman, frontière de la Principauté.

Le tracé franchit le col de Monaco avec une courbe à gauche de 1000 m. de rayon en donnant lieu à une tranchée de 16 m. 68 de profondeur maxima ; puis par court alignement et une courbe à droite de 500 m. il va couper la route de Menton à Monaco, qui sera maintenue à l'aide d'un pont en maçonnerie, et contourne le golfe ou port de Monaco, en se tenant en mer, sur son extrémité peu profonde et occupée par la navigation. Il tourne ensuite à gauche, par une courbe de 400 m. coupant la pointe Focinana avec une tranchée de 650 m. de longueur et de 17 m. 90 de plus grande profondeur, traverse le quartier des Moulins et de la Rousse, avec deux courbes de même sens de 500 m. de rayon, séparées entr'elles par un alignement de 210 m. de longueur, et arrive avec une tranchée de 200 m. de longueur, et de 13 m. de profondeur, au valon de l'Arma ou de St-Roman, qui forme la limite orientale de la Principauté de Monaco.

Le col de Monaco étant formé de calcaire compacte dolomitique, la tranchée de ce col ne présentera d'autres difficultés que celles du déblai.

Le golfe de Monaco à 6 m. de profondeur au passage du tracé, mais la mer y est calme, les fondations du mur de soutènement, à construire sur ce point, seront coûteuses, mais faciles à défendre avec les blocs de choix qui sortiront de la tranchée voisine.

La grande tranchée de la pointe Focinana et les petites tranchées qui suivent seront ouvertes dans le calcaire compacte et n'auront pas besoin de revêtements.

Aux termes d'un arrêté pris par M. le Préfet des Alpes Maritimes : à partir du 5 courant jusqu'au 5 juillet prochain, l'avant projet de prolongement du chemin de fer de Toulon à Nice jusqu'à la frontière d'Italie sera déposé au secrétariat général de la Préfecture de Nice pour recevoir les observations auxquelles pourra donner lieu cette entreprise.

Jeudi, vendredi et samedi prochains aura lieu, pour la première fois, à Menton, la foire qui a été autorisée par un décret du 15 juillet 1859.

Tout nous porte à croire que l'inauguration de cette foire attirera beaucoup du monde. Comme Monaco, Menton est la résidence d'un grand nombre de familles étrangères, et, de l'une à l'autre ville, la route est une des plus délicieuses promenades que nous connaissons.

On nous prie de faire savoir aux marchands qui désiraient se rendre à cette foire qu'ils seront exonérés de tout droit de péage.

ALBUM UNIVERSEL

des Eaux Minérales et des Bains de Mer.

M. Berthier, directeur du *Monde Thermal*, vient de publier la première édition annuelle de l'*Album universel des Eaux Minérales et des Bains de Mer*. La seule recommandation digne de ce livre, c'est l'énoncé de son titre et le nom de son auteur.

Edité avec le plus grand luxe, cet ouvrage est à la fois un album, un guide du touriste et du malade, un traité complet d'hydrologie, et un annuaire précieux des progrès de la science balnéaire.

Il nous suffira de détacher quelques passages de la préface de ce livre remarquable pour donner au lecteur une idée sommaire du plan conçu et exécuté par l'auteur :

« Le goût des études sérieuses, des connaissances pratiques, des notions utiles, dit M. Berthier, constitue, on peut l'affirmer, le caractère de notre époque. Non seulement la science a cessé d'être le monopole de quelques hommes, mais les esprits les plus éminents n'ont rien omis pour la vulgariser, parlant un langage intelligible pour tous.

« Ainsi s'explique le succès de ces nombreuses publications illustrées dont le principal, sinon l'unique mérite, est bien souvent leur opportunité.

« Quel sujet pouvait se prêter mieux que l'hydrologie à ces artifices de rédaction et à ces séductions de forme qui dissimulent l'érudition sous les dehors les plus propres à la rendre accessible, sans rien lui ôter de sa valeur ? Qu'on n'oublie pas que les eaux minérales s'adressent surtout à cette classe de la société que distinguent une éducation première, la culture de l'esprit et le besoin de jouissances intellectuelles. D'ailleurs les eaux n'agissent point uniquement par leur vertu intrinsèque, quelque réelle et quelque énergique qu'elle soit : elles trouvent encore de puissants auxiliaires dans les distractions du voyage, les agréments du séjour (fêtes, bals, concerts), le charme des relations, et jusque dans les souvenirs attachés aux lieux où elles jaillissent. Le plaisir n'est donc

point un obstacle au traitement : disons plus, ce qu'il faut que le baigneur évite par-dessus tout, comme son ennemi le plus cruel, c'est l'ennui.

« On comprend dès lors la pensée qui nous a fait créer cet ALBUM. On s'expliquera de même le plan que nous avons suivi, et qui nous était dicté d'avance par la nature des questions à aborder.

« Et d'abord nous avons cru ne pouvoir mieux inaugurer notre travail qu'en publiant le portrait de quelques notabilités en hydrologie.

« Nous nous sommes attaché de même à reproduire par la gravure l'aspect des principaux établissements thermaux, sans oublier les paysages qui les entourent, non plus que la physionomie générale de la contrée.

« Chaque source a été de notre part l'objet d'une Notice particulière, dans laquelle se trouvent résumées ses vertus thérapeutiques. Placé sur ce terrain, on comprend que nous ayons dû nous effacer complètement pour reproduire, à titre de simple historien, les opinions des maîtres de la science. L'ouvrage dans lequel nous avons puisé le plus largement est le *Guide aux Eaux minérales*, de M. le docteur Constantin James. Ce livre a été pour nous un conseiller d'autant plus sûr que l'auteur a visité et même expérimenté toutes les eaux minérales de l'Europe. Grâce à sa bienveillante autorisation, nous avons pu faire profiter notre Album de quelques-unes des plus importantes additions dont il a enrichi la cinquième édition de son Traité. C'est ainsi qu'indépendamment des établissements hydrothérapeutiques, nous parlerons des bains de vapeur térébenthinés et des médications si peu connues encore, en France, qu'on désigne sous le nom de *Cures* de raisins, de fraises, de figues, de pêches et autres fruits, de jambon cru, de petit-lait et de lait de jument fermenté ou koumiss.

« Les sources étrangères ont trouvé dans notre Album la même hospitalité que les sources françaises. »

VARIÉTÉS.

LES CHATS RÉHABILITÉS.

A propos de la prochaine exposition de chiens dont on dit que Paris est menacé, (*Vouaou ! Vouaou ! Vouaou !*) le *Figaro-Programme* se livre à un parallèle assez développé entre la position sociale du chien et du chat. Voici en quels termes il s'exprime sur le compte de ce dernier :

« Au lieu, dit-il, de payer à l'Etat comme le chien, le chat est payé ; c'est presque un fonctionnaire public non sujet à destitution.

« En effet il existe à Paris des angoras inamovibles dans leurs emplois, et dont on fait grand cas.

« La Banque de France a des chats attachés pour sauver des souris les billets de banque et papiers précieux des divers bureaux.

« Le plus vieux des matous s'appelle Million ; il date, dit-on, de l'entrée de M. Garat dans l'administration.

« Le plus malin, un simple chat de gouttière, appelé Compte-courant, dépiste un rat à cent pas.

« La grande poste a dix-huit chats, nourris et logés par l'administration.

« Nous avons l'honneur de connaître particulièrement le chat du bureau des écrits périodiques. Ce chat est une chatte... une mi-

nette fauve, très câline, qui se tient coquettement à la caisse comme une limonadière à son comptoir.

« Quand on pèse les journaux, elle met quelquefois sa patte sur la balance, du côté où les papiers s'entassent... comme pour servir, en employé fidèle, les intérêts de l'administration.

« Ces chats jouissent d'un budget spécial, 3 fr. par mois, ordonné par l'éminent administrateur gérant de la poste, M. Piron, et sanctionné par la Cour des Comptes, comme toutes les dépenses officielles.

« On le voit, les animaux ne sont pas aussi à plaindre que la société protectrice pourrait le faire croire. Ils ont leur fonctions élevées, leurs positions hors ligne. Le tout est d'y parvenir. »

Oui, le tout est d'y parvenir, mais tous n'y parviennent pas.

A preuve, l'anecdote suivante :

Nestor Roqueplan venait d'être nommé directeur des Variétés. A son entrée en fonctions, il se fit présenter la liste complète des parties prenantes au budget du théâtre et il y vit figurer un chat. Matou était inscrit pour un traitement de 36 fr. par an, soit deux sous de mou par jour.

— Pourquoi un chat ? dit Nestor, vous avez donc des souris ici ?

— Monsieur le Directeur, nous en sommes infestés.

— Eh bien, répondit Nestor, s'il y a des souris que le chat les mange. Le mou est de trop. Rayé le mou. Et s'il n'y a pas de souris, que le théâtre se passe de chat. Le chat est inutile. Rayé le chat.

A ce raisonnement il n'y avait rien à répondre. Le chat des Variétés traversa quelques mauvais jours. Heureusement pour cet animal, Roqueplan eut un successeur.

Encore un mot.

Puisque nous parlons des chats, rappelons que le plus original de nos poètes modernes, M. Charles Baudelaire, un esprit des plus distingués, n'a pas dédaigné de chanter ces animaux dans un sonnet devenu célèbre, et dont malheureusement notre mémoire rebelle ne nous fournit que la moitié :

Les amoureux fervents et les savants austères
Aiment également, dans l'arrière-saison,
Les chats frileux et doux, orgueil de la maison,
Qui comme eux sont craintifs et comme eux solitaires.

Comme les sphinx cachés au fond des solitudes,
Ils prennent en dormant de nobles attitudes
Et paraissent perdus dans un rêve sans fin.
Leurs reins sont toujours pleins d'étincelles magiques, etc.

La pièce entière est un chef d'œuvre. Pour ceux de nos lecteurs qui désireraient en juger, disons qu'elle appartient à un recueil de vers publiés, il ya trois ans, par M. Ch. Baudelaire, chez l'éditeur Poulet-Malassis.

Autre avis : aux personnes qui voudraient avoir des renseignements précis sur les mœurs et sur les habitudes des chats, sur leur qualités et sur leurs défauts, nous signalerons comme très complète : l'*histoire des chats* par Monterif. C'est dans cette histoire, si nous ne nous trompons pas, que l'on trouve tout ce qui a rapport :

Au chat que la mère Michel a perdu ;

A ceux que les chanteurs ont dans la gorge ;

A celui qui ne doit pas être acheté, quand il est en poche ;

A celui dont la queue figure dans la contredanse ;

A ceux qui, blancs le jour, sont gris la nuit

Enfin au fameux chat qu'il ne faut jamais réveiller, quand il dort. — E. B. —

EMILE BOUCHERY Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 31 Mai au 6 Juin 1862

VINTIMILLE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	m. d.
ANTIBES. b. <i>St-Pierre</i> , c. Mireur,	id.
NICE. b. <i>Nom de Marie</i> , c. Ghigliotti,	en lest
MARSEILLE. b. <i>Anne</i> , c. Austri,	m. d.
SPEZIA. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Giacobeli,	pierres
ST-REMO. b. <i>St-Antoine</i> , c. Bosio,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
GÈNES. b. <i>Northen Belle</i> , c. Larsen,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. b. <i>Miséricorde</i> , c. Bianchi,	m. d.
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	en lest
id. b. <i>Assomption</i> , c. Saissi,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
ST-REMO. b. <i>Assomption</i> , c. Sappia,	citrons
VINTIMILLE. b. <i>St-Second</i> , c. Marcenaro,	id.
NICE. b. <i>Garibaldi</i> , c. Espérance en Dieu,	poivre
id. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	m. d.
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	citrons
VINTIMILLE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
id. b. <i>St-Joseph</i> , c. Delpiano,	m. d.
ST-TROPEZ. b. <i>Ste-Thérèse</i> , c. Aureglia,	vin
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
FINALE. b. <i>Conception</i> , c. Palazzo,	charbon

Départs du 31 Mai au 6 Juin 1862.

NICE. b. <i>Conception</i> , c. Pisan,	m. d.
CANNES. b. <i>St-Pierre</i> , c. Mireur,	en lest
NICE. b. <i>Nom de Marie</i> , c. Ghigliotti,	porcelaine
CARRARA. b. <i>Anne</i> , c. Austri,	en lest
ANTIBES. b. <i>Volonté de Dieu</i> , c. Giacobeli,	pierres
ST-REMO. b. <i>St-Antoine</i> , c. Bosio,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
NEW-YORK. b. <i>Northen-Belle</i> , c. Larsen,	citrons
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	en lest
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	id.
id. b. <i>Assomption</i> , c. Saissi,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
ST-REMO. b. <i>Assomption</i> , c. Sappia,	id.
VINTIMILLE. b. <i>St-Second</i> , c. Marcenaro,	id.
GÈNES. b. <i>Garibaldi</i> , c. Espérance en Dieu,	en lest
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
MENTON. b. <i>Daniel</i> , c. Cosso,	id.
VINTIMILLE. b. <i>St-Joseph</i> , c. Viale,	id.
NICE. b. v. <i>Palmaria</i> , c. Imbert,	id.
id. id. id. id. id.	id.
id. b. <i>Conception</i> , c. Palazzo,	charbon

BAINS DE MONACO

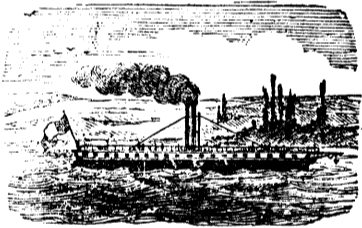
ETABLISSEMENT D'HYDROTHERAPIE MARITIME OUVERT TOUTE L'ANNÉE.

BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE

Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne

SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtels confortables, Villas, Maisons et Appartements meublés, Restaurants, Cafés, (prix modérés.)



PALMARIA

BATEAU A VAPEUR, faisant le Service Régulier de Nice à Monaco
et retour, dans la même journée.

DÉPART DU PORT DE NICE, tous les jours, à midi, — RETOUR A NICE, dans la soirée.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)
Place du Palais, à Monaco, (Principauté)

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

Un CAFÉ-RESTAURANT est attaché à l'Établissement.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS CHAMBRES GARNIES.

Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Étrangers.

Imprimerie du Journal de Monaco, rue de Lorraine.

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Étrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

FERRET

PHOTOGRAPHE

DE S. M. L'EMPEREUR NAPOLÉON.

Rue Chauvain, 8, à Nice.

On trouve chez lui les vues de
MONACO.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

CAFÉ RESTAURANT

DU CERCLE

TENU PAR M. LALA.

Déjeuners et Diners à la Carte.

TABLE D'HOTE

tous les jours à 5 heures et demie

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers, est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de la promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION — RENSEIGNEMENTS Gratuits
sur les Villas et Appartements Meublés à louer